

par l'éducation, la science et l'élévation de sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande ; un homme, enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les cœurs avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite ! — Cet homme, c'est le curé : nul ne peut faire plus de bien ou plus de mal aux hommes, selon qu'il remplit ou qu'il méconnaît sa haute mission sociale.

II

Qu'est-ce qu'un curé ? C'est le ministre de la religion du Christ, chargé de conserver les dogmes, de propager sa morale et d'administrer ses bienfaits à la partie du troupeau qui lui est confiée.

III

De ces trois fonctions du sacerdoce ressortent les trois qualités sous lesquelles nous allons considérer le curé, c'est-à-dire comme prêtre, comme moraliste et comme administrateur spirituel du christianisme dans la commune. De là, aussi, découlent les trois espèces de devoirs qu'il a à accomplir pour être complètement digne de la sublimité de ses fonctions sur la terre, et de l'estime ou de la vénération des hommes.

IV

Comme prêtre ou conservateur du dogme chrétien, les de-

voirs du curé ne sont point accessibles à notre examen ; le dogme mystérieux et divin de sa nature, imposé par la révélation, accepté par la foi, cette vertu de l'ignorance humaine, se refuse à toute critique ; le prêtre n'en doit compte, comme le fidèle, qu'à sa conscience et à son Eglise, seule autorité dont il relève. Cependant, ici même la haute raison du prêtre peut influencer utilement, dans la pratique, sur la religion du peuple qu'il enseigne. Quelques crédulités banales, quelques superstitions populaires, se sont confondues, dans les âges de ténèbres et d'ignorance, avec les hautes croyances de pur dogme chrétien. La superstition est l'abus de la foi : c'est au ministre éclairé d'une religion qui supporté la lumière, parce que toute la lumière est venue d'elle, à écarter ces ombres qui en ternissent la sainteté, et qui feraient confondre, à des yeux prévenus, le christianisme, cette civilisation pratique, cette raison suprême, avec les industries pieuses ou les crédulités grossières des cultes d'erreur ou de déception. Le devoir du curé est de laisser tomber ces abus de la foi, et de réduire les croyances trop complaisantes de son peuple à la grave et mystérieuse simplicité du dogme chrétien, à la contemplation de sa morale, au développement progressif de ses œuvres de perfection. La vérité n'a jamais besoin de l'erreur, et les ombres n'ajoutent rien à la lumière.

Comme moraliste, l'œuvre du curé est plus belle encore. Le